

ferveur de sa *samādhi* qu'il triomphe du redoutable Nāga. Ce dernier, sous la forme d'un simple serpent — nullement polycéphale comme dans l'ancienne école (cf. fig. 228, au milieu et à gauche), — ou bien grimpe le long de la paroi, ou s'enroule sur lui-même au pied du trône en érigeant la tête, exactement dans la pose où ses pareils se dodelinent devant les charmeurs professionnels.

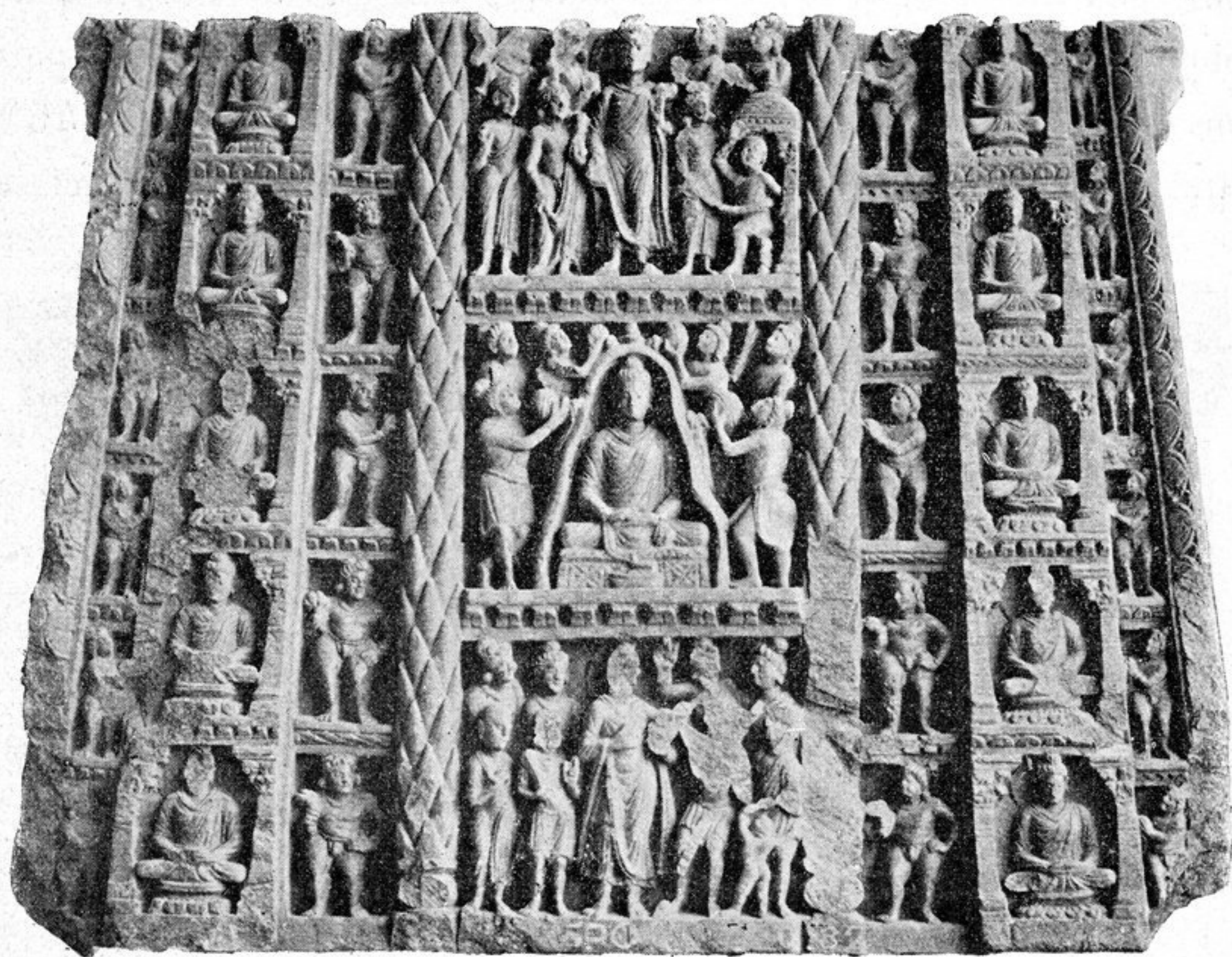


FIG. 225. — a. PRÉSENTATION et b. DÉFAITE DU SERPENT DE KĀCYAPA;  
c. CONFLIT AVEC UN HÉRÉTIQUE NU (cf. fig. 261).

Musée de Lahore, n° 590. Hauteur : 0 m. 42.

Partie inférieure d'un pignon de stūpa.

*La présentation du serpent dans le bol.* — C'est la même position qu'il est censé avoir gardée au dernier acte de la légende, alors que nous ne voyons plus que sa tête émerger du bol à aumônes que tient à la main le Bienheureux. Nous avons déjà noté que ce motif était spécial à l'école gréco-bouddhique; mais cela ne veut pas dire qu'il faille lui attribuer l'honneur de son invention. Depuis longtemps, les plus anciens textes le proposaient à l'ingéniosité des artistes; il n'y fallait